

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de décembre 2003

“Si quelqu’un a deux tuniques, qu’il partage avec celui qui n’en a pas; si quelqu’un a de quoi manger, qu’il fasse de même.” (Lc 3,11)

POINTS A SOULIGNER:

- Créé par Dieu comme moi, l’autre est mon frère, ma sœur. Il est un cadeau pour moi, comme moi pour lui.

- Soyons conscients de nos richesses et apprenons à vivre la fraternité en partageant nos biens. Ce que nous mettons de côté appartient aux pauvres.

- Il n’y aurait plus ni riche ni pauvre si nous vivions la communion des biens. Et à la fin, Jésus nous dira: “C’est à moi que vous l’avez fait”.

Extraits de “Pensée et spiritualité”:

- **“Le rêve d’un Dieu”, page 148:**

Unité, parole divine. Si Dieu prononçait cette parole et si les hommes la mettaient en pratique dans toutes ses applications, le monde s’arrêterait d’un coup et, comme une cassette qu’on rembobine, retournerait à son point de départ.

Nous verrions d’innombrables personnes rebrousser chemin sur la route large qui conduit à la perdition, se convertir et s’engager dans la voie étroite.

Nous verrions les familles se reconstituer (...). Et les enfants naîtraient dans un climat d’amour humain et divin, qui favoriserait l’épanouissement d’hommes nouveaux pour un avenir plus chrétien.

Les usines, si souvent concentrations d’esclaves du travail dans une atmosphère d’ennui, voire de révolte, deviendraient des havres de paix, où chacun accomplirait sa tâche pour le bien de tous.

Les écoles briseraient le carcan des sciences qui passent et feraient de la connaissance un tremplin pour atteindre les vérités éternelles. (...).

Les parlements se transformeraient en espaces de dialogue, où les députés prendraient à cœur le bien commun plus que leur propre parti (...).

Nous verrions le monde devenir meilleur, le ciel descendre par enchantement sur la terre et l’harmonie de la création servir d’écrin à la concorde des hommes.

Nous verrions... car c’est un rêve ! Ce n’est qu’un rêve !

Et pourtant tu n’as pas demandé moins quand tu priais le Père: “Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.”

- **“Fraternité universelle”, page 310:**

Soyons attentifs à ce qui se passe autour de nous. Non seulement à la vie de chacun, dans le coude à coude avec nos frères, mais aux grands événements de notre époque.

Dans chaque événement, trouvons notre place, pour servir l’Eglise, en faisant pénétrer le souffle du christianisme dans les luttes et dans les victoires, dans les échecs et les découragements.

Faisons passer l’atmosphère du ciel dans le temps et dans la société. Et prenons (...) les avant-postes de la défense de l’Eglise contre ses ennemis.

L’équilibre de l’amour chrétien consiste à aimer la personne qui se trouve à côté de nous, tout en travaillant pour la communauté entière de l’Eglise et de l’humanité, à la place où nous nous trouvons.

Tiens ton cœur ouvert sur l’humanité entière et enseigne aux tiens à faire de même. Fais en sorte que Jésus ne soit pas venu en vain annoncer la famille universelle !

Extraits de “Aimer”:

- **“La mesure maximale”, page 32**

Chaque parole de Dieu est le minimum et le maximum qu’il te demande. Quand tu lis: “Aime ton prochain comme toi-même”, tu as la mesure maximale de la loi d’amour fraternel.

Le prochain est un autre toi-même... Lui et toi, vous êtes deux membres du Christ, et que souffre l’un ou l’autre doit devenir égal pour toi. Parce que ce qui compte, c’est que Dieu est votre Père à tous les deux.

Et ne cherche pas d’excuse à l’amour. Le prochain est quiconque passe près de toi. Essaie d’aimer celui qui t’est proche dans l’instant présent de la vie, et tu découvriras en toi de nouvelles ressources d’énergie que tu ne connaissais pas.

Ta vie ne sera plus fade, et tes questions trouveront leurs réponses.

- **“Qui aime est roi”, page 33:**

Qui aime est roi. C’est incontestable. Toi. N’importe qui. Même si tu es pauvre ou malade et que tu rencontres des personnes riches et pleines de santé, tu es roi.

Parce que tu aimes, et celui qui aime donne. Celui qui aime donne toujours. Ce don le fait roi, et il trouve en lui la plénitude.

Sans doute est-ce pour cela que Dieu nous a commandé d'aimer: pour nous donner la joie de nous sentir fils, non des hommes limités, mais fils de Dieu, roi des rois.

Extrait de "Méditations":

- "J'étais malade", page 49:

(...) Nous sommes membres les uns des autres, et le service mutuel est un *devoir pour nous*. Jésus ne l'a pas seulement conseillé, *il nous l'a commandé*.

Quand la charité nous pousse à rendre service à quelqu'un, ne nous prenons pas pour des saints. Si notre prochain est invalide, nous devons l'aider, comme il s'aiderait lui-même s'il le pouvait. Autrement, quels chrétiens sommes-nous ?

Et si, à notre tour, nous avons besoin de la charité de notre frère, n'en soyons pas humiliés.

A l'heure du jugement, nous entendrons Jésus nous dire: "J'étais malade... et vous m'avez visité... j'étais en prison... nu, j'ai eu faim...". Jésus aime se cacher sous le visage de ceux qui souffrent, de ceux qui sont démunis.

Ainsi, quand nous sommes dans le besoin, ayons le sens de notre dignité et remercions de grand cœur ceux qui nous aident.

Mais réservons notre profonde reconnaissance à Dieu, qui a créé le cœur humain charitable, au Christ qui, en proclamant par son sang la Bonne Nouvelle et surtout son commandement, a incité tant de cœurs à s'aider réciproquement.

Par ce commandement, Jésus a établi une distinction entre les chrétiens de tous les temps et ceux qui ne sont pas encore entrés dans son Église. Si nous, chrétiens, n'exprimons pas ce caractère distinctif, nous sommes confondus avec le monde et perdons l'honneur d'être reconnus "fils de Dieu".

Ne négligeons pas le moyen sans doute le plus puissant de témoigner de Dieu devant le monde glacé par l'athéisme, paganisé, indifférent et superstitieux. Que les hommes émerveillés puissent contempler le spectacle d'une entente fraternelle et dire de nous: "Regardez comme ils s'aiment!".

- "L'examen", page 87:

Imagine que tu es étudiant et que tu viennes à connaître les sujets d'examen: tu t'estimerais heureux et tu apprendrais à fond les réponses.

Or la vie est une épreuve qui comporte, elle aussi, un examen à son terme. Dieu, dans son amour infini, nous a fait déjà connaître les points que lesquels il nous interrogera: "J'ai eu faim et vous

m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire..."

Les œuvres de miséricorde seront sujet d'examen, grâce auxquelles Dieu verra si nous l'avons aimé réellement, en le servant dans nos frères. (...)

En conséquence, nous répondons à l'attente de Jésus si nous transformons toute notre vie en une œuvre incessante de miséricorde.

Agir n'est pas si difficile en réalité et ne demande pas de changer grand chose à ce que nous faisons déjà. Il importe seulement de mettre sur un plan surnaturel toutes les relations que nous entretenons avec le prochain.

Extrait de "Six sources où puiser Dieu"

- "L'homme, créature de Dieu", page 92:

(...) Quand le peuple hébreu croyait ne plaire à Dieu que par son seul culte, le Seigneur envoyait les prophètes qui le rappelaient à une conversion intérieure. Celle-ci se concrétisait par l'amour du prochain comme témoignage de l'amour envers Dieu.

Lorsque les prophètes voyaient qu'on arrivait à travers le culte à une contrefaçon de la religion dans son essence, ils n'avaient pas d'autre choix que de rejeter radicalement ce culte qui suscite le dédain et le jugement de Dieu:

"Vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas", "Car c'est l'amour qui me plaît, non le sacrifice; et la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes."

Cette polémique concernant le culte montrait que le juste rapport avec Dieu se décide au moyen d'un juste rapport avec l'homme et que le service divin de la liturgie doit toujours s'accompagner du service de l'homme.

Au fond les prophètes se sont déchaînés contre une perversion dont tout culte humain est menacé au cours des siècles: sacrifice, culte et prière conservent leur sens propre tant qu'il importe vraiment aux hommes de rencontrer le Dieu saint.

Mais si par eux l'homme veut se mettre en sûreté devant Dieu, alors ils deviennent un blasphème: le sacrifice devient un moyen d'auto-justification, la célébration du culte, l'occasion d'une élévation purement sentimentale, la prière un bavardage vide de sens. (...)